

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 4 (2003)

Artikel: Témoignages
Autor: Rime, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

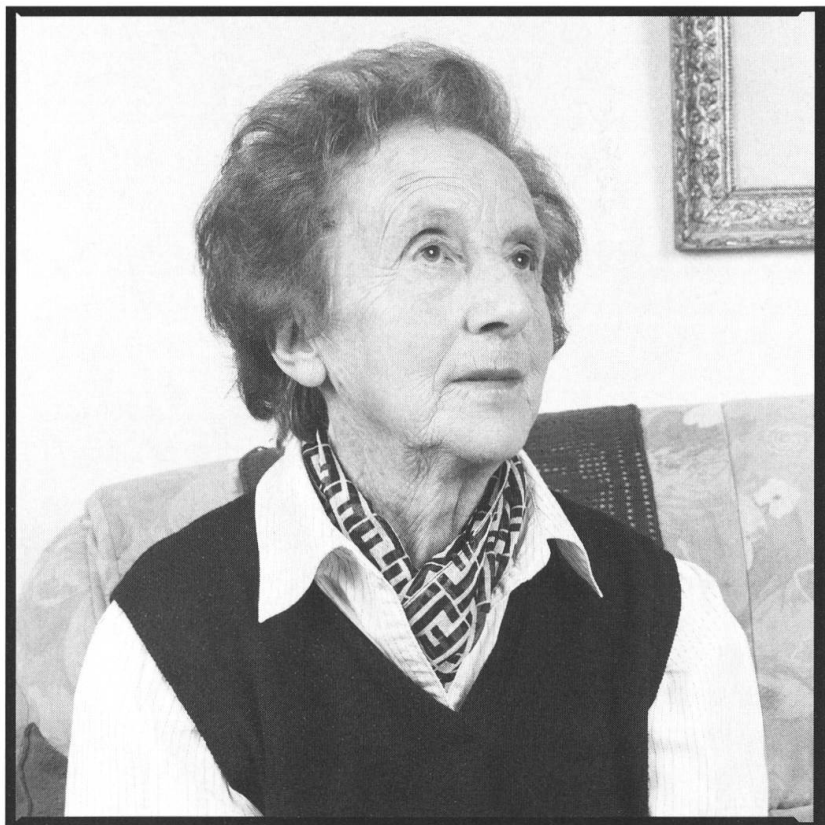
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né en 1977 à La Tour-de-Trême, **François Rime** a suivi des études de géographie, d'histoire et de sciences politiques à l'Université de Fribourg. Dans son travail de diplôme, intitulé «Espace et sacré, entre théorie et analyse, entre rupture et continuité (Vallée de la Broye, Préalpes, Ville de Fribourg)», il s'est essayé à travers l'étude de l'emplacement des églises et des chapelles, à une «géographie de l'au-delà». Il enseigne actuellement à l'Ecole professionnelle de Bulle.

TÉMOIGNAGES

ÉLISABETH DOUSSE

Elisabeth Dousse est une personne au contact facile: cette ancienne commerçante, très impliquée dans la vie du village de La Tour-de-Trême, connaît bien ses habitants. Elle a tissé de nombreux liens avec les différentes sociétés du village, qu'elles soient sportives ou culturelles. Cette active octogénaire évoque ici la radio dans la vie de tous les jours comme dans les grandes heures de l'histoire.



C'est en 1928 que la famille d'Elisabeth Dousse acquit son premier poste de radio. Ce n'était certes pas un poste de luxe: à l'époque, les nombreux parasites empêchaient de capter un son parfait... D'ailleurs, seule Radio-Lausanne pouvait être écoutée de façon normale,

même si les ondes de cette chaîne n'atteignaient pas toujours les hauteurs du Pays-d'Enhaut!

A La Tour-de-Trême, où a toujours vécu Elisabeth Dousse, les jeunes du quartier se réunissaient autour du récepteur pour écouter *L'Heure des Enfants*, l'un

des rendez-vous incontournables de Radio-Lausanne. Les adultes attendaient avec impatience le *Bonjour de Jack Rollan*, le *Disque préféré de l'auditeur* ou *Allô! Colette*. La *Chaîne du Bonheur* a particulièrement marqué Elisabeth Dousse. Elle raconte l'origine de

cette fameuse émission. «Cela a commencé dans le canton de Vaud. Pour faire plaisir à une dame qui avait peu pour vivre, la radio lui avait rendu visite. Elle avait reçu des dizaines de gâteaux, qu'elle avait distribués autour d'elle. Puis elle avait donné le nom d'une personne à laquelle elle désirait que Roger Nordmann et Jack Rollan, les responsables de l'émission, rendent visite. Il y avait donc une chaîne qui se créait entre toutes les personnes visitées: c'est pour cela qu'on avait nommé cette émission *La Chaîne du Bonheur*.» Le témoi-

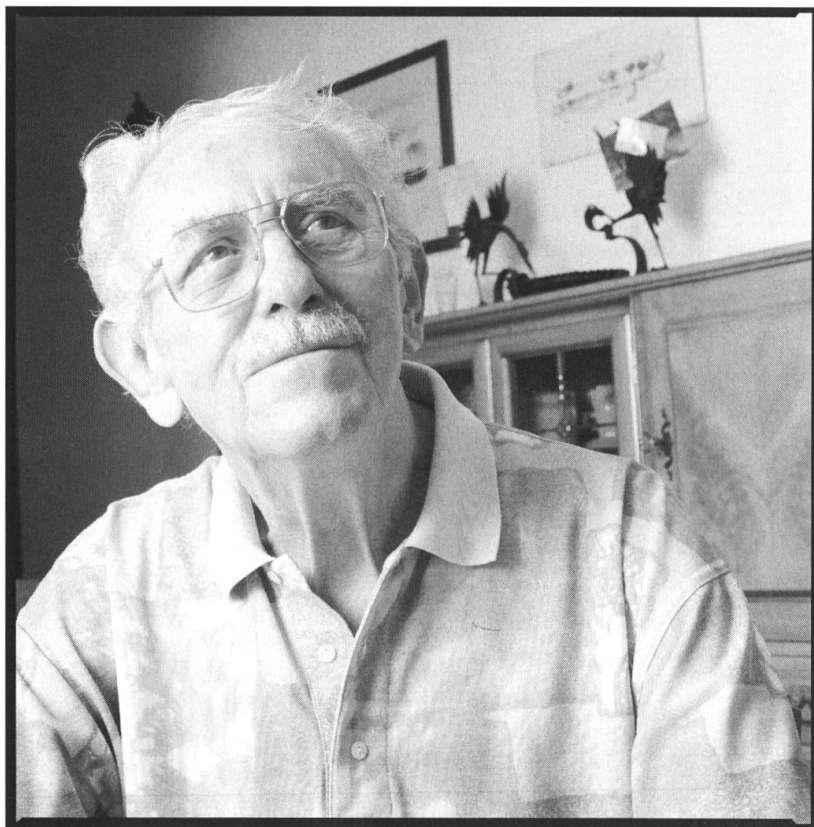
gnage de Madame Dousse permet aussi de se rendre compte du manque d'informations dont disposaient les gens du peuple durant la guerre. Difficile de l'imaginer en cette période de surinformation! «La radio était assez mal informée. Il arrivait souvent qu'une nouvelle paraisse le matin dans les journaux, même dans *La Gruyère*, et qu'elle soit relayée seulement l'après-midi sur les ondes!» D'ailleurs, la presse, très politisée, s'intéressait plutôt aux duels entre radicaux et conservateurs qu'aux nouvelles du monde...

Le sport, par contre, fit les beaux jours de la radio. Certes, les matches retransmis (de hockey et de football notamment) n'étaient pas nombreux. Mais, chez les Dousse, on suivait avec beaucoup d'intérêt les grands événements, comme le Tour de France qui permettait de voyager et de vibrer aux exploits des cyclistes. La radio était d'abord un instrument de divertissement et d'évasion, au son des chansons à la mode ou des vaudevilles radiophoniques. Pas de place pour la tragédie: la vie était déjà bien assez difficile!

TOBIE RIME

Tobie Rime, originaire de Gruyères et établi à Bulle, est le dernier survivant d'un phénomène musical. En effet, avec huit de ses frères et sœurs, il faisait partie d'une chorale familiale.

Cette formation eut les honneurs de plusieurs enregistrements radiophoniques au milieu du siècle passé. Tobie Rime raconte l'histoire peu commune d'une famille soudée par l'amour du chant. (voir page 127)



De mémoire familiale, on a toujours chanté chez les Rime. Les aînés faisaient partie de deux sociétés de chant de Gruyères, et les plus jeunes les rejoignaient tout naturellement, lorsque, autour d'une table, à la fin d'un repas de fête ou sur la terrasse d'un café, ils commençaient à entonner des airs enseignés par leur mère, elle qui avait l'amour du chant. Ce naturel, cette simplicité, cette joie de chanter surtout, voilà ce qui était le ciment du Chœur de la famille Rime. «On chantait avec le cœur», explique Tobie Rime. Au fil des travaux et des jours, les chansons égrenaient la vie de la famille, et petit à petit, elle commença à se faire connaître: on l'invita au Congrès national des ingénieurs-forestiers de Suisse, en 1945, et surtout à une réunion en l'honneur des armaillis et des garçons de chalet, en 1946. C'est là qu'ils rencontrèrent l'abbé Bovet qui les dirigea à cette occasion. Rencontre féconde, dont le *Chant de la Famille Rime* sera le beau fruit, mûri en juillet 1947.

Lorsque Paul Pasquier, l'un des plus fameux acteurs gruériens et l'un des piliers de Radio-Lausanne, entendit pour la première fois le groupe de chanteurs dans la cité comtale après une répétition de *Jean l'Eclopé*, en 1952, il les convainquit de venir à Lausanne pour immortaliser leurs plus beaux morceaux.

Ainsi, en 1953 et en 1954, le micro de la radio accueillit *Le Chant de la Famille Rime*, mais aussi *Jeanne de Gruyères* (en vieux français), *Mon Village*, *Le Chagrin de Madeleine*, *Pè vè la miné*, *Tsalandè a Grevire*, *Berceuse pour Linette*, toutes œuvres de Joseph Bovet. L'autre «abbé chantant» ne fut pas oublié, car le chœur Rime interpréta *Dis-oui, ma bonne amie* ou encore *Colin et Mariette* de Pierre Kaelin. Ce répertoire, essentiellement populaire, reflet d'une pratique chorale assidue, dépeignait avec nostalgie, en français comme en patois, voire en latin, un monde médiéval ou paysan dont les images appartenaient déjà à la mémoire.

Ces enregistrements firent la joie des amateurs de chants populaires, qui les réclamèrent fréquemment au *Disque préféré de l'auditeur*. La qualité de la prestation n'est pas étrangère à ce beau succès. La réputation du petit groupe en sera d'autant plus accrue et franchira les frontières de la verte Gruyère pour atteindre les rives du Rhône dans le Lyonnais, en 1958. Puis, le temps fit son œuvre, et petit à petit, il fut de plus en plus difficile de réunir tous les frères et sœurs. C'est ainsi que la chorale cessa officiellement ses activités en 1964, aux *Tréteaux des Loisirs*, à l'Exposition nationale de Lausanne. Pourtant, cela n'empêcha pas la famille Rime de

cultiver assidûment l'art choral et l'amour de la cité comtale, comme le dit le refrain du *Chant de la Famille Rime*: «Si le destin, hélas! au loin porta nos pas, Gruyères, notre nid, tu gardes notre zèle. Nous conservons de toi, le culte bien fidèle. Tu peux en être sûr: nous ne t'oublions pas, Gruyères!»

HÉLÈNE CAILLE

Hélène Caille est née en 1914 et a toujours vécu à La Tour-de-Trême. Petite-fille de Tobi di-j-élyudzo (Cyprien Ruffieux), célèbre écrivain patoisant, elle devint le témoin privilégié de la vie de son village, de ses transformations aussi, parfois douloureuses. Cette passionnée d'histoire, généalogiste de talent, curieuse de tout, à la plume alerte, se remémore les images que la radio a laissées dans son esprit.



Au registre de ses souvenirs radiophoniques, Hélène Caille raccroche le moment inoubliable où elle entendit pour la première fois ce qui s'appelait encore la Téléphonie Sans Fil (TSF). Cela remonte à 1922: un de ses oncles, inventif et à l'affût des derniers progrès techniques, avait bricolé un récepteur. Il avait invité la famille d'Hélène Caille à tester son «invention». «Il avait posé sur mes oreilles les deux écouteurs du poste de radio, et je me rappelle encore ce que j'avais entendu. C'était *L'air de la Folie*, tiré de *Lucie de Lamermoor* de Donizetti!» C'est pourtant seulement en 1938 que la famille d'Hélène Caille fit l'acquisition de son premier poste de radio,

une dépense assez importante à cette époque. Beaucoup de ceux qui ne possédaient pas de récepteur s'attardaient près des maisons où une radio était enclenchée et profitaient du «spectacle», parce que le volume sonore était souvent assez important! «C'était une "nuisance sonore" dont il ne nous serait pas venu à l'idée de nous plaindre!» sourit Hélène Caille.

Grâce à leur nouveau poste, les Caille purent suivre les grands événements de l'époque, comme la nomination du pape Pie XII. «Parmi l'assistance, une personne s'est agenouillée devant le récepteur au moment d'entendre le nom du nouveau pape.» Preuve que la radio jouissait d'un statut important

à l'époque! La radio avait ses vedettes: Hélène Caille évoque les noms de Roger Nordmann et de Jack Rollan, à l'origine de *La Chaîne du Bonheur*. Dans le *Petit Maltraité d'histoire suisse*, le même Jack Rollan revisitait avec humour et beaucoup d'esprit l'histoire de notre pays. *L'Heure des Enfants* de l'Oncle Henri, le *Bonjour de Colette Jean*, les concerts de l'Orchestre Romand (autre nom de l'Orchestre de la Suisse Romande), les théâtres radiophoniques, le *Quart d'heure vaudois*, les *Propos du Caviste*, et bien sûr les péripéties de Oin-Oin: autant d'émissions qui mettaient un peu de gaîté dans un quotidien plutôt sombre, notamment durant la guerre.

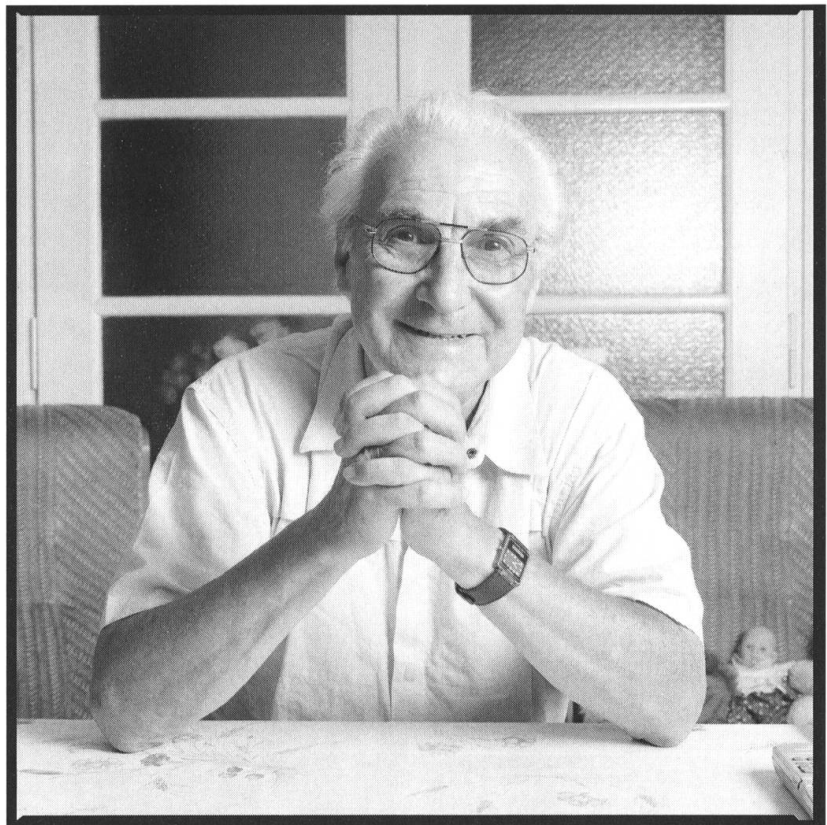
Durant le deuxième conflit mondial, «on essayait de capter Radio-Paris, notamment l'émission *Les Français parlent aux Français*. On écoutait aussi René Payot sur Radio-Genève. Dans ses émissions, il y avait des messages codés destinés à la Résistance», assure-t-elle.

L'après-guerre a envoyé un souffle de fraîcheur en provenance de l'Amérique. Auparavant, même Victor Hugo ou Lamartine étaient à l'*Index*! «Dans les médias pour la jeunesse, comme *Bernadette*, on nous inondait de romans à l'eau de rose ou de récits che-

valeresques. On ne comptait plus les marquis et les comtes! C'était encore l'Ancien Régime...» C'est en littérature que le nouveau souffle américain est arrivé en premier. La radio a mis plus de temps à se mettre à la nouvelle mode.

JEAN WOHLFENDER

Jean Wohlfender a 84 ans. D'origine alémanique, mais arrivé jeune en Gruyère, il exerça la profession de coiffeur. Cet actif retraité bullois se passionne pour le cinéma, un art qu'il cultive depuis longtemps («Au service du prochain», à l'hôpital de Riaz dans les années soixante, «La dernière visite», un documentaire sur l'ancien Musée gruérien, figurent parmi ses nombreuses réalisations. Il prépare actuellement un film sur le technicien orthopédiste Riedo). Un art qu'il a même eu l'occasion d'expérimenter en tant qu'acteur: le mort dans «L'Héritier», téléfilm tourné en Gruyère, c'était lui!



Jean Wohlfender se souvient du premier poste de radio acquis par sa famille: «C'était un appareil grand comme une table, avec un gros accumulateur rempli d'acide. On n'avait pas le droit d'y toucher!» Plus tard, vers 1939, il fit l'acquisition d'un poste dit «à galène»: c'était une petite malle

dans laquelle se trouvait une «pierre à galène». «Il n'y avait pas besoin d'électricité, mais la qualité de la réception n'était pas optimale» note Jean Wohlfender.

Avec cet appareil, puis avec d'autres, plus performants, il découvre de nouveaux mondes, et notamment celui de la

musique classique (qu'il utilise encore aujourd'hui pour l'illustration sonore de ses films), à travers les concerts symphoniques radiodiffusés, ou grâce à l'émission *Le disque préféré de l'auditeur*. «C'était une fierté d'entendre le disque qu'on avait choisi. Mais c'était aussi et surtout l'occasion d'entendre des musiques que nous ne connaissions pas.» La radio fut également une ouverture sur l'actualité brûlante de la planète. «J'écoutais, durant la guerre, les émissions de la BBC, des radios allemandes, et bien sûr de Radio-Lausanne et de Radio-Genève, notamment les chroniques de René Payot.» Jean Wohlfender possède encore les communiqués écrits des discours radiophoniques que tout un chacun pouvait commander gratuitement auprès des ambassades à

Berne: «Nous pouvions ainsi comparer les allocutions prononcées à la BBC et à la radio allemande par les dirigeants politiques.»

La radio était un média qui avait une composante plus collective qu'aujourd'hui et engendrait une activité sociale. Ainsi, on se réunissait chez les voisins ou dans les cafés pour suivre les étapes du Tour de France. Et quand la radio arriva en Gruyère, on lui fit fête: ce fut l'occasion d'organiser des activités ludiques qui firent salle comble à l'Hôtel de Ville. La radio était également le reflet des activités artistiques: ainsi, le festival *Chante Grandvillard*, de l'abbé Bovet. Jean Wohlfender emmenait (presque) partout son appareil à galène. Ainsi, comme chef scout, il captait les ondes, et notamment les «nouvelles du

temps» (comme on disait si joliment à l'époque pour désigner la météo) même dans la solitude du Petit-Mont.

Ce protestant engagé a encore participé activement à la création de magazines radiophoniques et télévisés à l'enseigne de *Présence protestante*. A ce titre, il livre une touchante anecdote qui montre bien l'importance des émissions religieuses dans les médias. En promenade sur les hauts de Lessoc, il entend les échos d'une cérémonie religieuse. S'apercevant que le son provient d'un chalet, il y entre à tâtons. Il aperçoit alors l'armaili, qui suivait la célébration grâce à son poste de radio, priant à haute voix, et avec une telle ferveur que Tobie Rime en fut tout ému: «La radio lui a permis d'assister à la messe, même dans cet endroit éloigné.»